Beethoven : du virtuose au génie

Patrice Rubini

Il peut paraître surprenant que cette communication, consacrée à l'un des plus grands musiciens que le monde occidental ait connus, soit rédigée par un non-spécialiste, un chimiste que sa spécialité scientifique ne prédispose pas à traiter d'un tel sujet. Certes, je ne suis ni musicologue, ni historien, ni sociologue, mais je suis animé par une passion pour cet artiste qui me donne l'audace de proposer cet essai en espérant que les éventuelles lacunes et insuffisances qu'il pourrait renfermer me seront pardonnées.
J'évoquerai principalement les débuts de Beethoven et, plus particulièrement, la reconnaissance de son statut de génie de son vivant, ce qui constitue un des premiers cas dans l'histoire de la musique, les musiciens étant considérés jusque-là comme des « faiseurs » de musique et de divertissement.

Comment est-il passé de virtuose du clavier avéré - mais il n'était pas le seul - à l'artiste génial, universellement reconnu ? Le statut de génie est souvent attribué à titre posthume, beaucoup moins à une personne de son vivant. Parfois même, des artistes qui ont connu un grand succès lors de leur période active, sont descendus de leur piédestal après leur mort, ce qui n'est pas le cas de Beethoven dont la grandeur n'a pas faibli dans les deux siècles qui ont suivi son décès, et qui n'est guère contestée de nos jours.
Le génie résulte-t-il d'une construction sociologique ? Nous aborderons cette question en considérant le milieu viennois dans lequel évoluait Beethoven, et la relation, voire la compétition, qu'il entretenait avec d'autres musiciens. L'héritage musical, en l'occurrence celui de Mozart et de Haydn principalement, a aussi une importance considérable car nul n'est construit *ex nihilo*, ne serait-ce que par l'apprentissage qui s'appuie sur les œuvres des maîtres anciens, et, aussi, par le désir de rupture et de confrontation avec ce qui a été fait avant.

Les œuvres et la vie de Beethoven ont fait l'objet de nombreuses études et ouvrages : ses amours (« l'immortelle bien-aimée »), sa surdité (le testament d'Heiligenstadt), son caractère, son comportement, ont été abondamment décrits. Ses symphonies, ses sonates pour piano, ses quatuors ont été particulièrement analysés. Nous nous attacherons plutôt à la jeunesse de Beethoven et à son avènement dans la gloire musicale, moments de sa vie peut-être moins connus. Son enfance, sa condition sociale, son éducation le prédisposaient-elles à une grande carrière de musicien ? Était-il un enfant prodige ? À quelle concurrence se confrontait-il ? Avait-il des soutiens, des détracteurs ? Voici le cadre de l'exposé que je vous propose.

Enfance, les origines

On ne connaît pas la date de naissance exacte de Beethoven. On sait qu'il a été baptisé le 17 décembre 1770 et, donc, qu'il est né probablement la veille car, selon les habitudes de l'époque et du lieu (Bonn), le baptême se pratiquait le plus tôt possible après la naissance. L'incertitude sur cette date est encore plus forte chez Beethoven lui-même qui a cru jusqu'à la fin de sa vie qu'il était plus jeune de quelques années par rapport à l'âge déduit de l'état civil. Dans le célèbre testament d'Heiligenstadt datant d'octobre 1802, qui est une lettre adressée à ses frères où il fait part de son désarroi face à ses problèmes de surdité qui s'aggravent, et qu'il ne leur a d'ailleurs jamais envoyée, il écrit qu'il est âgé de 28 ans ! Plus tard, il contesta même la véracité des actes de baptême qu'on produisait à sa demande, arguant du fait qu'il avait eu un frère aîné, prénommé également Ludwig (Ludwig-Maria plus exactement), mort quelques jours après sa naissance. Or ce frère est en fait décédé le 6 avril 1769. Cette conviction qu'il était plus jeune que ce que pouvaient indiquer les papiers officiels est assez étrange, mais peut être mise en relation avec les incertitudes sur son origine évoquée dans des articles à partir de 1810. Nous y reviendrons plus tard.

Les Beethoven sont originaires de la région de Malines en Belgique. Beethoven signifie « champ de betteraves » en flamand, et ce n'est pas le « van » placé devant le patronyme qui redore le blason de ses origines puisque cette particule n'est pas l'équivalent du « von » allemand et ne confère aucun caractère nobiliaire à celui qui le porte. Une certaine ambiguïté subsistait néanmoins. En effet le « van » était souvent transformé en von à Vienne où on pensait souvent que Beethoven était d'extraction noble. Beethoven ne fit pas d'efforts particuliers pour réfuter ce que pensaient inconsciemment les Viennois, ni pour infirmer les allégations affirmant qu'il aurait été le fils naturel de Frédéric-Guillaune II ou de Frédéric le Grand. Ce n'est qu'en 1818, à 47 ans, qu'il reconnut involontairement l'absence de tout titre de noblesse lors du procès devant un tribunal réservé à la noblesse qui devait trancher sur la question de la revendication de la tutelle de son neveu Karl. Il répugna également à contredire son ascendance royale malgré les insistances de certains de ses amis à laver le déshonneur qui pesait sur la mémoire de sa mère qu'il chérissait par ailleurs.
Le fantasme de Beethoven sur son origine et sur sa date de naissance peut s'expliquer par le désir inconscient d'être d'une extraction plus illustre que celle de son père dont la médiocrité et l'alcoolisme avaient gâché en grande partie son enfance et son éducation. Cette prétention cryptée à la noblesse relève certes d'une volonté d'être à la même hauteur que les puissants, mais il s'agit en réalité dans son esprit d'une noblesse élective acquise par le mérite et non par la naissance. Il apprécie l'idée de noblesse sans respecter particulièrement les nobles qu'il a souvent bousculés. On retrouve toute l'ambiguïté du personnage, à la fois rebelle et attaché à l'ordre établi. La haute société accepta beaucoup de choses de Beethoven dont le comportement fut parfois abrupt vis-à-vis de cette classe. Elle sut prendre en considération ce qu'il apportait à la vie musicale de Vienne et elle accompagna l'avènement du génie.
Mais, avant Vienne, quelles furent sa vie et son éducation.

Enfance et apprentissage

Beethoven a passé les 22 premières années de sa vie à Bonn, hormis un séjour à Vienne en 1787 au cours duquel il devait étudier avec Mozart, et qu'il dut interrompre au bout de deux semaines à cause du décès de sa mère. Il aurait joué une fois devant le compositeur de *Don Giovanni* qui aurait déclaré à cette occasion qu'on entendrait parler de lui, mais l'anecdote n'est pas avérée.
Beethoven est né dans une famille de musiciens. Le grand-père, qui s'appelait aussi Ludwig, avait émigré en 1732 à Bonn, capitale des princes-évêques électeurs de Cologne, où il fut nommé musicien de la Cour. Il devint, en 1761, maître de chapelle du Prince-Évêque. Son fils Johann, le père de Beethoven, fut également musicien de la Cour, mais il était loin d'avoir le talent de Ludwig l'ancien. Il végéta dans son métier et eut des difficultés à assurer la subsistance de sa famille. La faiblesse de son caractère en fit un ivrogne à l'instar de sa mère qui mourut dans un asile, victime de ses abus d'alcool. Il eut sept enfants dont trois survécurent. Le premier-né étant décédé très vite, Beethoven se retrouva l'aîné d'une fratrie de trois garçons. Son frère Kaspar-Karl eut un fils Karl qui, après sa mort en 1815 à l'âge de 41 ans, devint pupille de Ludwig après un procès que nous avons déjà évoqué et qui lui coûta beaucoup d'énergie et de charge émotionnelle. Son deuxième frère, Nikolas-Johann, n'eut pas d'enfant et lui survécut de plus de vingt ans. Ludwig n'eut pas d'enfant non plus, et la lignée des Beethoven ne subsiste que par la descendance de la fille aînée de Karl.
Beethoven vouait une grande admiration à son grand-père qui était aussi son parrain. Il ne l'avait pourtant pas beaucoup connu puisque ce dernier était mort alors qu'il n'avait que trois ans. C'était une figure mythique pour lui et il chercha à égaler le maître de chapelle. Il garda un portrait de lui jusqu'à sa mort. Le grand père remplaçait le père défaillant...
Beethoven reçut ses premières leçons de musique de son père qui le mit au clavier dès cinq ans. Il s'est agi, d'après les commentaires de l'époque, d'un apprentissage sévère destiné à apporter un moyen d'existence complémentaire à la famille. Il apparaît que Beethoven n'a pas brillé par ses résultats scolaires. Il ne semblait pas intéressé par l'enseignement académique. C'est là-aussi un trait caractéristique de son caractère : il préférait découvrir par lui-même plutôt que subir des leçons,

attitude que l'on rencontrera aussi dans son apprentissage musical. Beethoven ne possédait que des rudiments de calcul. Il était incapable de faire des multiplications, qu'il remplaçait par des séries d'additions. Mais il ne faut pas croire qu'il était ignare. Il lisait beaucoup et avait une certaine culture littéraire. Il écrivait correctement, dans un style un peu heurté (qui en aurait douté connaissant sa musique aux fréquents changements d'intensité ?) comme l'atteste la correspondance qu'il a laissée.

Enfant prodige ?

Johann s'était rendu compte des talents précoces de son fils. Il tenta de le produire comme enfant prodige de six ans lors d'un concert à Cologne en 1778. Il l'avait donc rajeuni d'un an pour la circonstance. On rencontre à nouveau ici la confusion sur l'âge du musicien. L'événement n'a pas eu l'effet et le profit escomptés. Il n'avait peut-être pas le talent du petit Mozart mais, sans doute aussi, les exceptionnelles dispositions de Beethoven n'avaient pas pu bénéficier d'un enseignement de haute qualité tel qu'un Léopold Mozart avait pu le dispenser auprès de son fils.
En 1781 (il a 10 ans), il aurait effectué en compagnie de sa mère une série de concerts en Hollande mais, là aussi, cela n'a pas laissé de traces dans l'histoire. Ludwig montrait des dons pour l'improvisation au clavier et au violon. « Tu racles encore des bêtises à tort et à travers... », lui disait son père, peut-être avec une pointe de jalousie, le forçant à des exercices académiques.

Formation musicale à Bonn

Néanmoins il eut l'intelligence de confier son éducation musicale à d'autres musiciens à partir de 1779. Le premier d'entre eux fut un certain Tobias Pfeiffer qui partageait le goût de la dive bouteille avec Johann. On rapporte que les deux compères, rentrant de beuverie tard dans la nuit, réveillaient parfois le jeune prodige et le forçaient à jouer jusqu'au matin.
Beethoven apprend l'orgue à la fin des années 1770 et deviendra organiste adjoint de la Cour sans (1782) puis avec (1784) un salaire annuel de 150 florins, soit l'équivalent très approximatif de 3000 euros. En 1783, il accède au poste de claveciniste de la Cour, fonction qui lui permettait de diriger l'orchestre de temps à autre.
C'est de Christian Gottlob Neefe, à partir de 1780-1781 et jusqu'en 1792, que Beethoven reçut une formation musicale sérieuse, axée sur la pratique plus que sur la théorie, et privilégiant l'épanouissement du goût et du sentiment, même si on ne connaît pas le détail de l'enseignement qui lui fut prodigué. Néanmoins on sait qu'il étudia « Le clavier bien tempéré » de Bach et les sonates de Carl Philipp Emmanuel Bach. C'est sous l'impulsion de Neefe qu'il publia en 1782-1783 ses premières œuvres : des variations pour piano et trois sonates pour clavier puis, en 1783-1784, deux lieder, une fugue pour orgue ainsi qu'un concerto et deux rondos pour piano. Suit une période creuse jusqu'en 1789 (de 13 à 18 ans donc) au cours de laquelle Beethoven compose peu, seulement quelques lieder et trois quatuors piano-violon-alto-violoncelle dans un style mozartien, sans que l'on sache bien les raisons de cette faible production. Peut-être a-t-il été accaparé par ses charges de famille ? Son père étant défaillant, il devait subvenir aux besoins de la famille, notamment de ses deux frères, tout en assumant la vie mondaine d'un organiste de la Cour et en donnant, souvent de mauvaise grâce, des leçons. Beethoven n'était pas le nouveau Mozart, lui qui avait composé ses premières symphonies à dix ans !

La reconnaissance en marche

Cependant le jeune Beethoven commençait à faire parler de lui à Bonn. Il était reçu et très apprécié dans la famille Breuning, composée de la veuve d'un conseiller aulique et de quatre enfants dont l'un restera son ami fidèle jusqu'à sa mort. Il y rencontrera Franz-Gerhard Wegeler (1765-1848) qui l'accompagnera sans défection toute sa vie et qui nous livrera un des témoignages les plus sûrs sur le compositeur. La musique jouait un grand rôle dans ce cercle.
L'avènement de l'archiduc Maximilien-Franz de Habsbourg comme prince-électeur de Cologne,

résidant à Bonn, en 1784, fut certainement important dans le développement de la carrière de Beethoven. Max-Franz, frère de Joseph II qui régnait alors à Vienne, et de Léopold II qui allait bientôt lui succéder, était un despote éclairé féru de musique. Il avait connu Mozart à Vienne. Il se déplaçait avec son petit orchestre où se produisait Beethoven. Celui-ci jouait du clavier mais aussi du violon et de l'alto. Il avait l'occasion de démontrer ses talents de pianiste devant la haute société locale comme exécutant mais, aussi et surtout, comme improvisateur.
Parmi les nobles de Vienne qui ont accompagné Max-Franz à Bonn figurait Ferdinand, comte von Waldstein-Wartenberg (1762-1823), qui joua un rôle important dans l'aventure beethovénienne. Ce dernier avait en effet fréquenté Mozart et Haydn à Vienne. Ce fut le premier mécène de Beethoven et c'est certainement grâce à lui que Max-Franz lui permit, à seize ans, de se rendre à Vienne en 1787 pour parfaire son apprentissage musical en conservant son traitement. Beethoven fut reconnaissant envers Waldstein puisqu'il lui dédia sa célèbre 22ème sonate pour piano, *op.* 53.
Nous avons déjà parlé de ce séjour, qui ne déboucha sur rien, puisqu'il dut revenir à Bonn au bout de quelques semaines, sa mère étant mourante. En tout cas, sa rencontre avec Mozart, espérée ou effective, n'a pas eu les conséquences fécondantes attendues. Il reprit ensuite ses fonctions à Bonn. Ses talents de pianiste commençaient à être remarqués. Sa maîtrise de l'instrument, son style souvent jugé empreint de brutalité et surtout ses improvisations frappaient les esprits. Il se remit à la composition sans que les œuvres produites alors ne soient particulièrement remarquables, à l'exception de deux cantates sur la mort de Joseph II et sur l'avènement de Léopold II qui ne furent pas jouées de son vivant. Néanmoins on les montra à Haydn, de passage à Bonn lors du retour de son séjour londonien, qui les trouva d'une qualité suffisante pour qu'il l'invitât à étudier avec lui à Vienne. Cela décida le souverain de Bonn, certainement sous la pression de Waldstein, à envoyer Beethoven dans la capitale autrichienne à ses frais pour recevoir l'enseignement de Haydn. C'est donc en 1792, à 21 ans, que Beethoven se rendit à Vienne. Il ne revint jamais à Bonn, même pas pour enterrer son père qui décéda très peu de temps après qu'il eut quitté sa ville natale !

« L'esprit de Mozart des mains de Haydn »

Vienne est depuis le milieu du XVIIIe siècle la capitale européenne de la musique. Mozart vient de mourir et Haydn a 60 ans. On y donne de nombreux opéras, dont ceux du Français Chérubini qui a beaucoup de succès. Des concerts ont lieu dans les salons ou les théâtres de la noblesse et dans des salles louées pour l'occasion car il n'y a pas encore de lieux dédiés spécifiquement à cette pratique.
La deuxième moitié du siècle des lumières voit l'avènement du style classique personnifié par Haydn, Mozart puis Beethoven qui a supplanté le style préclassique, qui avait, lui-même, succédé au baroque. La sonate et le concerto sont devenus les expressions musicales les plus importantes avec l'opéra. La symphonie et le quatuor à cordes, dont les formes modernes ont été mises au point par Haydn, suscitent un intérêt croissant. La musique de chambre se développe également. Le piano-forte supplante le clavecin et s'associe à divers autres instruments en combinaisons variées. Beethoven est par exemple le premier à écrire en 1796 des sonates pour le piano et le violoncelle. Il en écrira d'ailleurs aussi pour la mandoline et pour le cor pour ne citer que les instruments les plus inattendus associés au piano.
C'est aussi l'avènement de la musique dite « sérieuse ». En effet, Mozart et Haydn subirent des critiques pour certaines de leurs œuvres de la part des amateurs d'une musique plus abordable. On leur reprocha d'être trop compliquées ou difficiles, et de comporter des dissonances. La musique de ces compositeurs soutenus par l'aristocratie n'était plus destinée au seul divertissement, mais devenait une musique « pour connaisseurs » qui valorisait cette classe sociale.
Vienne était également une ville où sévissaient plusieurs centaines de pianistes en concurrence les uns avec les autres. Les plus talentueux étaient les « champions » de certains mécènes et entraient en compétition les uns avec les autres. Beethoven n'échappa pas à ces confrontations qui eurent une grande importance dans la reconnaissance de ses talents et la naissance de son image de génie. Nous y reviendrons plus tard.
Beethoven est donc lâché dans ce monde, muni de lettres de recommandations et prêt à être l'élève

de Haydn. Le comte Waldstein a écrit sur son album d'adieux à l'occasion de son départ pour Vienne : « Vous allez à Vienne pour réaliser un souhait depuis longtemps exprimé : le génie de Mozart est encore en deuil et pleure la mort de son disciple. En l'inépuisable Haydn, il trouve refuge, mais non une occupation. Par une application incessante, recevez des mains de Haydn l'esprit de Mozart. » La barre était haute pour Beethoven et l'élan pour franchir l'obstacle pas encore très puissant. Certes il avait une forte renommée dans sa ville natale, plus en tant qu'excellent pianiste aux dons d'improvisation exceptionnels que comme compositeur. Il était apprécié par des nobles tels que le comte Waldstein qui avait fréquenté Mozart et il avait eu une appréciation flatteuse de la part de Haydn pour sa cantate sur la mort de Joseph II, mais ce qu'il avait fait jusque-là ne le mettait qu'au rang d'un musicien prometteur sans plus. Il n'avait pas la précocité d'un Mozart ni le palmarès d'un Haydn. Son génie était en gestation et n'éclatera vraiment qu'à la bascule vers le XIXe siècle. Son acharnement, son travail, ses dons, ses influences musicales l'ont construit, les conditions favorables dont il a bénéficié dans les années 1790 certainement aussi.

Vers la reconnaissance du génie

Beethoven arrive donc à Vienne début novembre 1792 à presque 22 ans et commence ses leçons avec « papa » Haydn, comme on le dénommait à l'époque. Haydn ne fit pas preuve d'une grande implication dans son travail d'enseignant. Sur les quelque 300 exercices de contrepoint qu'il lui soumit à partir du « Gradus ad Parnassum » de Fuchs, il n'en corrigea guère qu'une cinquantaine, laissant des fautes non corrigées. Pour progresser, Beethoven s'assura les services du compositeur Schenk qui l'aida dans ses devoirs et restera son ami. Il déclarera plus tard n'avoir rien appris de Haydn et refusera d'indiquer « élève de Haydn » sur ses œuvres. En réalité, son jugement envers Haydn a été globalement plus nuancé puisqu'il reconnut aussi l'influence du maître. Après le départ de Haydn, en 1794, pour son deuxième séjour londonien, Beethoven poursuivit sa formation avec Albrechtsberger qui l'initia avec plus ou moins de bonheur aux règles de la fugue pendant plus d'une année. Tout cet enseignement revenait pour lui à fabriquer des « squelettes musicaux » ! De 1800 à 1802, il fit également appel à Salieri, qui eut aussi Schubert comme élève, pour se perfectionner en musique vocale. Ferdinand Riess, pianiste et compositeur, qui prit des leçons de piano avec Beethoven, rapporta que celui-ci était si indocile qu'il dut apprendre « par une dure expérience, ce qu'il n'aurait jamais voulu accepter comme l'objet d'une leçon ».
Il est étonnant de constater que, jusqu'à 30 ans, Beethoven persévéra dans son instruction musicale. On est loin de l'image du génie, associée souvent à la facilité et la rapidité dans la création. D'ailleurs Beethoven continua toute sa vie à étudier les traités musicaux et à parfaire sa culture.
Muni de ses lettres de recommandation et épaulé par le baron Zmeskall qui restera son ami toute sa vie, Beethoven est introduit dans la haute aristocratie : la comtesse de Thun, les princes Lichnowsky qui entretenaient un quatuor à cordes privé, les princes Razumovsky et Lobkovitz, le baron van Swieten qui joua un rôle très important dans la vie musicale viennoise comme promoteur de la « grande musique » et de nombreux autres. Il est même logé pendant trois ans chez le prince Lichnovsky. C'est ainsi qu'il est entraîné dans la vie mondaine et prend même des cours de danse !
Les dix premières années passées à Vienne furent confortables pour lui au plan économique. Les avantages en nature, les leçons qu'il prodiguait, ses prestations en tant que pianiste et les publications de ses œuvres lui fournissaient un confort matériel dont ne bénéficiaient pas nombre d'autres musiciens au talent non négligeable tels que Dussek ou Hummel par exemple. Mais d'un point de vue artistique, la partie n'est pas gagnée. Certes le soutien de la noblesse est important puisqu'il peut se produire et faire entendre ses œuvres dans les salons, mais il lui faut convaincre ses détracteurs - et il y en a ! - qui considèrent sa musique comme compliquée, brutale et incompréhensible, et conquérir un public plus large.
En mars 1795 il donne trois concerts de suite au Burgtheater où il joue probablement son premier concerto pour piano qui sera le second publié. Puis c'est la création de son premier numéro d'opus, trois trios piano-violon-violoncelle dont Haydn déconseilla à Beethoven de publier le troisième, celui qui est pourtant considéré comme le plus original et le plus caractéristique du premier Beethoven. Ses

sonates pour piano op. 2 sont jouées devant Haydn. L'année 1796 est celle des tournées de concerts : Prague, Dresde, Berlin où il compose les sonates pour piano et violoncelle op. 5 et Presbourg. Les compositions s'accélèrent, mais toujours pas de symphonie ou de quatuor.
La notoriété du compositeur Beethoven est grandissante mais ses prouesses au piano demeurent une des caractéristiques remarquables de l'artiste et jouent un rôle important pour son image. On rapporte par exemple que, lors de sa tournée à Berlin, ses improvisations mettaient le public en larmes. Il fut le concurrent de Cramer, Johann Nepomuk Hummel, Steibelt, Wölffl pour ne citer que les plus fameux. Ses talents étaient mis aussi en valeur lors de joutes pianistiques fort en vogue à l'époque. Certains duels sont restés célèbres, tels celui qui a opposé Scarlatti et Haendel en 1709 où le premier aurait été vainqueur au clavecin et le second à l'orgue, et celui où Mozart et Clementi se sont affrontés en décembre 1781 à l'avantage, semble-t-il, du premier. Plus tard, le 31 mars 1837, Liszt s'est mesuré à Thalberg chez la princesse Belgiojoso qui aurait déclaré à l'issue de l'affrontement : « Thalberg est le premier pianiste du monde, Liszt est le seul ». Comprenne qui pourra ! Beethoven fut quant à lui mis en compétition en 1791 avec Sterkel, maître de chapelle de l'Électeur de Mayence, à son avantage ; avec l'abbé Gelinek en 1793 qu'il ridiculisa, et avec Steibelt en 1800 qui reçut, aux dires du compositeur Tomaschek, « un coup sur la tête de Beethoven » et refusa une deuxième confrontation.
Le plus fameux duel eut lieu en 1799 avec Wölfll qui avait été l'élève de Léopold Mozart et de Michael Haydn et qui avait déjà composé de nombreuses œuvres dans tous les domaines dont, par exemple, des opéras qui furent joués à Vienne. Il était donc connu, peut-être autant que Beethoven. C'était un pianiste hors norme aussi bien pour ses caractéristiques physiques (il était très grand et avait des doigts d'une longueur exceptionnelle qui lui permettaient de pratiquer des intervalles de treizième) que pour ses aptitudes au déchiffrage et pour sa qualité de jeu. Il était le « champion » du baron Wetzlar d'une noblesse moins prestigieuse que celle du prince Lichnowsky, haut aristocrate de cour, qui était le mécène de Beethoven. Le vainqueur ne fut pas clairement désigné, mais il semble qu'une majorité apprécia plus Wölfll pour son agilité, sa clarté et son accessibilité que Beethoven, plus puissant dans l'improvisation, plus brillant mais moins délicat et moins précis. Rétrospectivement cette joute peut apparaître comme une métaphore de la confrontation entre musique populaire et musique sérieuse portée par la haute aristocratie qui trouvait là un moyen d'affirmer son magistère culturel face à une aristocratie de seconde ligne qui aspirait à accéder au même statut de référence en matière d'excellence musicale (voir l'ouvrage de la sociologue Tia DeNora « Beethoven et la construction du génie » chez Fayard). Ceci est à mettre en perspective avec l'avènement du compositeur, issu du « Sturm und Drang », non plus comme faiseur de musique pour la distraction et le plaisir, mais comme créateur sublime. Au début des années 1790, on commence à parler de l'immortel Mozart comme le fait van Swieten, la référence en musique de l'époque. La notion de génie en musique n'est pas loin, et ceux qui sont considérés dans la lignée de Mozart, comme Beethoven, s'en approchent donc. Quoi qu'il en soit, malgré toutes ses qualités dont on peut juger par les enregistrements discographiques, Wölfll disparut de Vienne pour partir en tournée, arriva à Paris en 1801 et s'installa à Londres en 1805 où il mourut en 1812.
C'est au tournant des années 1800 que se produit l'explosion dans la création de Beethoven, même si on peut déjà trouver de grandes réussites auparavant comme le lied « Adélaïde » qui fut un « tube », la sonate pathétique, les sonates pour piano et violoncelle Op. 5,… S'enchaînent les six quatuors de l'opus 18, des sonates pour piano, des sonates pour piano et violon, une musique de ballet, le troisième concerto pour piano, un oratorio, les deux premières symphonies et surtout la troisième, l'« Héroïque », qui marqua tant les esprits.
Beethoven, même s'il rencontre encore des détracteurs dont le nombre diminuera au cours du temps, s'impose comme un compositeur au talent exceptionnel, effaçant le virtuose du piano. On ne pouvait pas trouver mieux comme cristallisation de la notion de génie, qui était culturellement et sociologiquement mûre pour se concrétiser, que Beethoven lui-même dont nombre de créations sont des chefs d'œuvre universellement reconnus. Ces derniers, si écrasants, ont relégué dans l'ombre des œuvres d'une qualité incomparable parfois plus difficiles d'accès, surtout dans sa production tardive. Ce qui est étonnant dans le parcours de Beethoven est de constater que l'image de génie ne peut pas

lui être associée jusqu'à ce qu'il atteigne ses 30 ans. Où était ce génie qui n'a pas pu surgir de nulle part ? André Boucourechliev, compositeur et musicologue contemporain, suggère que le génie de Beethoven s'exprimait dans ses improvisations qui contenaient en gestation sa musique future, engendrée de manière explosive et géniale à mi-chemin de son existence.
Nul autre compositeur n'a laissé autant d'esquisses que Beethoven. Ses thèmes étaient travaillés et retravaillés. Certains d'entre eux se rencontrent tout au long de sa production sous diverses formes comme celui de la cinquième symphonie ou celui de l'hymne à la joie. Toute sa vie il étudia les traités et les productions de ses prédécesseurs pour arriver à la perfection. Le génie n'est donc pas nécessairement précoce ni sa production spontanée. Les dons, même exceptionnels, ne s'affranchissent pas du travail acharné.

Conclusion

La puissance de la musique de Beethoven a balayé les siècles et n'a pas connu d'éclipses. Il est très souvent en tête du palmarès annuel des musiciens classiques les plus joués. Seuls Mozart et Bach le talonnent dans les classements. Il a connu et connaît peu de détracteurs. Son influence sur la composition musicale a été considérable. Il rencontre le succès aussi bien auprès des mélomanes amateurs que des musicologues. Ses œuvres les plus populaires ravissent les premiers tout en étant des pages musicales très construites et remarquablement écrites qui rencontrent l'approbation des seconds.
Le compositeur et le personnage fascinent. Il ne laisse pas indifférent et l'écoute de sa musique ne peut pas être distraite. La pédiatre et psychanalyste Françoise Dolto, à la fin de sa vie, disait qu'elle ne pouvait plus l'écouter parce que sa musique était trop lourde, non pas bien sûr au sens de pompeuse, mais chargée de tant d'élan et d'énergie qu'il faut de la force pour le suivre. Ceci est peut-être vrai dans sa musique symphonique mais on rencontre aussi beaucoup de belle sérénité dans ses mélodies et les incomparables mouvements lents de certaines sonates, tel celui de la 29ème, dite « Hammerklavier ».
Le côté démiurge du compositeur a été souvent souligné dans les commentaires et analyses de ses compositions. Il a créé un monde sonore au service de l'homme triomphant des épreuves de la vie terrestre et tendant vers le sublime. « Bach, c'est la musique que Dieu écrit, Mozart, c'est la musique que Dieu écoute... et Beethoven, c'est la musique qui convainc Dieu de prendre des vacances. » a écrit Éric-Emmanuel Schmitt.
Paradoxalement, par expérience personnelle, j'ai remarqué qu'à la question « quel est votre compositeur préféré ? », il est rare que la réponse soit Beethoven. Serait-ce que l'icône est à un tel niveau qu'on peut le penser d'emblée hors catégorie et qu'on ne va pas citer une évidence qui confinerait à la banalité ?
Beethoven a connu la gloire de son vivant. Certes il a bénéficié de bonnes conditions matérielles, il a été soutenu par une puissante caste aristocratique qui définissait les canons du goût musical et est arrivé au moment où s'affirmaient la notion de musique sérieuse et celle de génie, issue du « Sturm und Drang » et du romantisme naissant. Mais il ne fait pas de doute que son génie aurait néanmoins éclaté même s'il n'avait pas bénéficié de ces circonstances favorables.

Bibliographie

- Barry Cooper, *Dictionnaire Beethoven*, Jean-Claude Lattès, 1991.
- Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, Fayard, 1967.
- Maynard Solomon, *Beethoven*, Jean-Claude Lattès, 1985.
- Livret accompagnant « Complete Beethoven Edition » en 87 CD à l'occasion du centième anniversaire de la société Deutsche Grammophon, 1997.
- Tia DeNora, *Beethoven et la construction du génie*, Fayard, 1998.
- André Boucourechliev, *Beethoven*, Seuil, 1963.

- André Boucourechliev, *Essai sur Beethoven*, Actes Sud, 1991.
- David Moncur, livret accompagnant l'intégrale Beethoven en 100 CD éditée par Brilliant Classics, Brilliant Classics et Abeille Musique, 2007.
- Duels pianistiques : www.rts.ch/info/culture/musiques/14587339-les-duels-de-compositeurs-qui-ont-marqué-lhistoire-de-la-musique.html.
- Éric-Emmanuel Schmitt, *Quand je pense que Beethoven est mort alors que tant de crétins vivent*, Albin Michel, 2010.